



MOBILITÉ PASTORALE ET DÉVELOPPEMENT DE L'ÉLEVAGE BOVIN AU CAMEROUN : ÉTUDE DES PRATIQUES TRANSHUMANTES DANS L'ADAMAOUA ET LE NORD-OUEST (1960-2002)

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 14-06-2025 / Date de retour d'instruction : 30-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Édouard DJOMDI

Université de Yaoundé I (Cameroun)

Laboratoire des Sciences Historiques

djomedou@live.fr

Résumé : Le Cameroun, pays d'élevage, n'est pas un foyer homogène de transhumance pastorale. Les ressources naturelles en eau et en pâturages sont diverses et changeantes. Le climat, le relief et la végétation sont favorables à la pratique d'élevage et d'agriculture qui sont les mamelles nourricières de ce pays. C'est ainsi que des lignes de contact se créent entre les populations agro-pastorales au Cameroun : c'est la mobilité pastorale qui est le déplacement d'un troupeau d'une zone vers une autre plus propice en ressources naturelles. La distinction entre mobilités paysannes et pastorales dans les secteurs d'élevage est difficile à établir, mais la mobilité reste un enjeu central des réflexions contemporaines. En quoi la mobilité pastorale est-elle importante dans la pratique des systèmes d'élevage traditionnel ? Cet article analyse les fondements, les modes d'élevage mobiles et les retombées de cette pratique dans le milieu pastorale au Cameroun. Il ressort de cette analyse que la mobilité pastorale concourt à l'émergence d'un élevage rentable au Cameroun. En adoptant une démarche analytique et épistémologique, l'étude met en lumière le rôle de la transhumance dans le développement de l'élevage bovin au Cameroun.

Mots clés : mobilité pastorale, élevage, développement, Cameroun, transhumance.

PASTORAL MOBILITY AND THE DEVELOPMENT OF CATTLE BREEDING IN CAMEROUN: AN ANALYSIS OF TRANSHUMANT PRACTICES IN ADAMAOUA AND THE NORTH-WEST (1960-2002)

Abstract : Cameroon, a country of cattle-breeding, is not a homogenous zone of pastoral livestock movement. Natural resources such as water and pastures are diverse and revolving. The climate and relief favorable to cattle-breeding and agriculture which constitute the food reserve of this country. Hence, agropastoral people relationship evolved in Cameroon: this is pastoral mobility. It seems difficult to apprehend the difference between pastoral and country mobility in the centre of global talks. To what extent, is pastoral mobility important in the system of traditional cattle-breeding pastoral? this article addresses different aspects of pastoral migration in Cameroon. Focusing on analytical and epistemological approach, it puts emphasis on the place of livestock movement of the cattle-breeding in Cameroon.

Key words: pastoral mobility, cattle-breeding, development, livestock movement, Cameroon.

Introduction

Au Cameroun, les politiques de promotion de l'élevage moderne conventionne se focalisent sur la promotion des techniques de production et de multiplication des animaux. La santé animale et l'amélioration génétique sont l'œuvre des vétérinaires qui de près ou de loin suivent les trajets des animaux. L'objectif de cet article est de montrer l'importance de la transhumance ou de la mobilité pastorale dans l'amélioration des systèmes de production animales au Cameroun. La migration des troupeaux et de leurs accompagnateurs influence directement le fonctionnement des systèmes d'élevage bovin. Les pasteurs nomades sont partis du plateau de l'Adamaoua au moment de la transhumance pour se retrouver dans d'autres localités du pays à l'instar du Nord-ouest favorables à la pratique de l'élevage. La mobilité de leurs troupeaux vers des pâturages du Sud leur permettait d'anticiper les pertes en évitant les zones de sécheresse et des conflits, de trouver un nouveau territoire, et de limiter l'insécurité.¹ C'est la raison pour laquelle la théorie de migration sociale ou de la mobilité développée par Tepperman désigne le mouvement des personnes, des familles et des groupes d'une situation sociale à une autre, cherche à expliquer la fréquence de ces mouvements et les façons dont les gens se trouvent repartis dans diverses situations géographique. Elle pense qu'il y a trois motivations qui poussent les hommes à émigrer : la préservation c'est-à-dire la recherche de la sécurité, le développement personnel et le matérialisme ou l'amélioration financière. La théorie du *soft* et *hard power* développés par l'américain NYE Joseph met l'accent sur les questions sécuritaires² car les conflits entre éleveurs et agriculteurs par exemple sont au centre de la mobilité.

De même puisque cette activité relève un enjeu économique, la théorie de rentabilité économique ou capitaliste explique les raisons de la mobilité pastorale. L'élevage transhumant s'inscrit dans cette logique théorique pour marquer sa dynamique fonctionnelle et identitaire. Comment peut-on percevoir l'importance de la mobilité pastorale dans la pratique des systèmes d'élevage traditionnel ? Cet article analyse les fondements, les types, les avantages et les inconvénients de la migration pastorale dans les deux grandes zones d'élevage bovin au Cameroun. L'étude, adoptant une démarche analytique et épistémologique, met en lumière le rôle de la transhumance dans le développement de l'élevage bovin traditionnel.

1. Les fondements de la mobilité pastorale et les formes d'élevage mobile

La mobilité pastorale est définie comme le déplacement d'un troupeau à la recherche de nourriture, accompagné d'un ou des bergers ou de toute une partie de la population propriétaire du troupeau. Cette migration pastorale est aussi appelée la transhumance³. C'est enfin un mouvement saisonnier des éleveurs qui se fait du Nord au Sud pendant une période⁴. Cette migration s'effectue généralement au cours de la saison sèche.

¹E. DJOMDI, « De l'élevage traditionnel au système pastoral moderne dans l'Adamawa et le Nord-Ouest Cameroun 1800-2015 », Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Douala, 2020.

² Joseph NYE, *The Paradox of Power*, Oxford University Press, New-York, 2002.

³ O.BRÉMAUD, *Nomadisme et transhumance en Afrique subsaharienne. Les mouvements pastoraux dans les parcours extrême- orientaux du Soudan*. Rev. De l'élevage et Med. Vét. Pays trop, 1996.

⁴ *Ibid.*



1.1. Les causes de la migration pastorale

Plusieurs raisons expliquent la mobilité pastorale dans les grandes zones d'élevage au Cameroun. Elles sont d'ordre économique, sécuritaire, territorial et politique.

1.1.1. La recherche des pâturages et des points d'eau

La mobilité, au sein du milieu pastoral camerounais se caractérise par un fonctionnement « élastique » entre des réserves d'espace et des lieux de refuge, qui restent des lieux de production fonctionnels en période de crise de pâturage. Partout au Cameroun, les mouvements des bergers ont suivi une filière de « solidarité parentale », efficace malgré l'affaiblissement des liens lignagers, et une filière de « solidarité géographique ».⁵ C'est donc la recherche de pâturages et des ressources naturelles qui animent les éleveurs camerounais à effectuer des déplacements périodiques et temporaires. L'alternance entre le rassemblement et la dispersion spatiale des troupeaux dans une région, au rythme de l'assèchement et de la multiplication saisonnière des points d'abreuvement, a été comparé au mouvement de systole et de diastole du cœur⁶. C'est pour dire avec exactitude que la recherche des ressources naturelles est au centre de la mobilité pastorale au Cameroun. Le manque de pâturage devient une contrainte insupportable dans le milieu pastoral. ; Bonfigliole⁷ a mis l'accent sur les adaptations internes de la société pastorale *Wodaabé* aux contraintes

Ces migrations n'ont pas suffi à préserver tous les modes d'élevage ; le nomadisme a été frappé brutalement en 1960 Les nomades qui constituaient environ 65 % de la population pastorale en 1960 n'en représentaient plus que 35 % en 1976⁸.

1.1.2. Les conflits entre agriculteurs et éleveurs

De la fuite à la migration, en passant par les déclinaisons des transhumances, plusieurs formes de mobilité sont au cœur de l'organisation pastorale. Milleville et les écologues anglo-saxons ont mis en évidence depuis les années 1980 le rôle de la mobilité au Sahel dans les performances zootechniques. Ces capacités d'adaptation des sociétés pastorales aux contraintes sont toutefois entravées par la question foncière, car la maîtrise et la possession du sol échappe aux éleveurs et se transforme en instrument d'exclusion⁹. C'est pourquoi des vives tensions opposant éleveurs et agriculteurs sont souvent enregistrées dans les zones d'élevage.

Ces travaux ont dépouillé les déplacements pastoraux de nos sociétés, en reconnaissant leur efficacité et leur idéologie sans faire d'amalgame fonctionnaliste et en montrant aussi qu'ils trouvent leurs limites, malgré leur rationalité.

Dans le cas de notre zone d'étude (Adamaoua et le Nord-ouest camerounais), le repli des éleveurs autour des grands centres urbains s'apparente d'abord à une fuite des terres asséchées, et les villes ne les ont attirés que parce qu'ils espéraient y trouver une aide extérieure ; l'espoir d'emploi urbain n'a pas joué. La descente pastorale vers les zones rurales s'est étendue sur des décennies et regroupe des fuites et des

⁵ D. RETAILLÉ, « Les structures territoriales et la sécheresse au Sahel », *Études sahéniennes*, 1986.

⁶ M. DUPIRE, *Peuls nomades. Étude descriptive des Wodaabé du Sahel nigérien*, 1962, Rééd. 1996.

⁷ A. BONFIGLIOLI, « Les pasteurs sahéniens », in Dupire G, ed. *Savoirs paysans et développement*, Karthala, Orstom, 1991.

⁸ Entretien avec Oben, 56 ans, Docteur vétérinaire, Dumbo, le 10 août 2017

⁹ A. Marty, « La gestion des terroirs et les éleveurs : un outil d'exclusion ou de négociation ? », 1993.

mouvements plus diffus de migration. Il faut distinguer les hommes et le bétail : parmi les migrants, de nombreux éleveurs ont continué, avec ou sans troupeau, vers des zones plus lointaines ; et le bétail a été acheté par des agriculteurs qui se lançaient dans l'élevage et l'agriculture.

1.1.3. *La pression démographique*

L'augmentation de la population dans les zones favorables au développement des activités agropastorale entraîne la limitation des ressources disponibles. La pression démographique est au centre de la mobilité sociale. En général, les migrations pastorales ne sont pas un exode rural ; elles se rattachent à un mouvement Nord-Sud ou Sud-Nord. Mais si elles échouent au bord des villes, de façon quelquefois temporaire, le bétail passe souvent des mains des pasteurs à celles des citadins. Lorsque se développe un élevage périphérique urbain, c'est un système de production semi-intensif, qui naît de l'investissement des citadins et non de l'adaptation des éleveurs immigrés. Partout, y compris dans les campagnes, l'augmentation de la densité humaine et animale n'est pas allée sans des réaménagements, provoquant des conflits entre les arrivants et les agriculteurs en place. Le nord se vide relativement au profit des régions méridionales plus humides, où les éleveurs semblent s'installer de façon durable

La migration des troupeaux vers le Sud s'est concentrée dans des zones intermédiaires, où la population bovine a doublé. Environ 200 000 animaux ont traversé le pays du Nord au Sud pendant la saison sèche de 1984-1985¹⁰. Les parcours habituels de transhumances se sont progressivement modifiés.

1.2. *Les modes d'élevage mobile*

Avant le XIX^e siècle, les modes d'élevage variaient selon les ethnies, en fonction des systèmes d'exploitation traditionnels. C'est un élevage sentimental développé par les peuples autochtones comme les Massa de la vallée du Logone, les Mboum du plateau de l'Adamaoua et les Nso du Nord-ouest avant l'arrivée des peuls. Cet élevage traditionnel se conduit de trois façons : sédentaire, transhumant et nomade. Notre analyse se focalise sur les deux dernières modes qui perdurent au XXI^{ème} siècle.

1.2.1. *La transhumance*

La transhumance est un mode d'élevage dans lequel l'ensemble des animaux dès la fin de la saison des pluies partent de manière régulière vers des zones plus clémentes à la recherche des herbes vertes, de l'eau et font le mouvement inverse dès le retour des pluies. Elle se définit aussi comme une migration annuelle du bétail et de ses gardiens vers des bassins fluviaux, situés parfois en dehors du plateau, en quête d'eau et de pâturage pendant la saison sèche¹¹. L'objectif des éleveurs transhumants est de satisfaire ou de nourrir leurs troupeaux en pâturage de forme ou de qualité. Dans ce cadre, les animaux exploitent la nature et ne reçoivent pas ou peu d'aliments complémentaires.

¹⁰ Entretien avec IDRISSOU, 54 ans, Docteur vétérinaire, Peul, musulman, Yaoundé le 28/10/2017.

¹¹ R. CARRON, *La production de bétail au plateau de l'Adamaoua*, Yaoundé, CEPMAE, 1973, p. 31.



Les circuits de transhumance dans la région de l'Adamaoua sont nombreux. Nous nous attardons aux plus importants qui permettent de relier les régions de l'Est, du Sud et du Nord-Ouest. Les zones de transhumances s'inscrivent dans un rectangle formé par le chemin de fer et la frontière Cameroun-RCA. La ligne Mbéré-Est et la ligne Bertoua-Batouri connectent rapidement l'Adamaoua, l'Est et la RCA. La transhumance s'articule aussi autour du dense réseau hydrographique composé par les vastes cours d'eau de Lom, Djérem, Kadei et leurs affluents. Pour arriver dans le Nord-Ouest, les animaux traversent le nord-ouest du chemin de fer Ngaoundal-Bitoum, entrent dans le département de Djérem, dans la vallée de Mayo Solo, atteignent Santa et la Plaine de Ndop.

Pour accomplir ce long trajet, les bergers se préparent sur les plans physique, moral, spirituel et économique.

Les préparatifs d'ordre physique, moral et spirituel

Le berger en transhumance doit être un homme physiquement fort et résistant pour parcourir des centaines de kilomètres avec les bovins avant d'arriver à destination. Non seulement il doit être en bonne santé, mais il doit être jeune. Généralement ils sont âgés entre 18 et 40 ans. Il doit être courageux et capable de gérer des situations difficiles. Par ailleurs, il doit se munir d'une flèche, d'un bâton, des couteaux et des lampes torches pour garantir sa sécurité et celle des animaux qui sont à sa charge.¹²

Sur le plan moral, il doit avoir une connaissance parfaite des animaux. En principe, il doit avoir le flair du berger afin de maîtriser la qualité et la nature des animaux qui lui seront confiés. Sur ce, ayant une bonne moralité, il doit être un homme honnête qui supporte toutes les intempéries et les caprices des bœufs qui peuvent souvent lui fausser compagnie¹³.

Au plan spirituel, il doit être un initié à la mystique pastorale. Il doit pouvoir dresser un animal affolé, c'est-à-dire le rendre inoffensif. Cette initiation lui permet aussi de soigner un animal grâce à certaines plantes ou écorces de brousse¹⁴. Ces plantes sont le « *samatadje* » par exemple qui est une plante de couleur orange que l'on trouve en brousse et qui sert à chasser les moustiques et la mouche tsé-tsé à travers la fumée qu'elle dégage lorsqu'elle est mise au feu. Le « *barkedji* » est une autre plante qui aide les animaux à résister à la famine en saison sèche¹⁵ et à résister à la fatigue. En plus de cela, nous avons les déchets de fourmis, des pintades et des abeilles qui sont d'une importance capitale sans oublier les racines de papayer combinées à la fumée qui rendent le bétail féroce en cas d'attaque.¹⁶ A côté de ces pratiques, nous avons les versets coraniques qui sont la clé de voute qui aident les bergers dans leur tâche et les protègent contre les imprévus. Bref, la prière pour solliciter l'assistance d'Allah a une place de choix dans les prérogatives et le déplacement des bergers. Généralement de confession musulmane, les convoyeurs du bétail sont inséparables du chapelet qu'ils égrenent tout au long de la longue marche. Ils ont aussi avec eux tout le nécessaire pour effectuer leurs prières quotidiennes en tout lieu et en toutes circonstances. En

¹² Haman Adama, 2006, p 12.

¹³ Hama Adama Falama, 51 ans, commerçant/éleveur entretien du 28/08/2012 à Ngaoundéré.

¹⁴ Idem.

¹⁵ Abokay Assana, 40 ans, boucher entretien du 26/08/2012 Ngaoundéré.

¹⁶ Abakay Assama, 65 ans, convoyeur entretien du 26/08/2012 Ngaoundéré.

plus des préparations d'ordre physique, moral ou spirituel, le convoyeur du bétail à pied se prépare économiquement aussi.

Les préparatifs économiques et personnels

En raison de la distance à parcourir, les bergers tous confondus se préparent économiquement avant de prendre la route. Ainsi, sur le plan alimentaire, ils apprennent beaucoup de vivres pour leur survie. Ces vivres sont constitués de « *gourka* », ou farine de manioc, les feuilles de baobab pilées ou « *mbokko* », la viande boucanée ou « *kourkour* » sans oublier les marmites, les assiettes, les nattes de couchage, les allumettes, les bidons d'eau et l'arôme traditionnelle appelée « *daddawa* » en foulfouldé. Le sel gemme, le sel de cuisine et autre nécessaire à la cuisine ne sont pas en reste.¹⁷ Tous ces vivres sont transportés par des bœufs qu'ils dressent spécifiquement pour accomplir cette mission.

En outre, les convoyeurs prennent avec eux des habits lourds, les chaussures appropriées et un chapeau large bord appelé « *molaparé* » ou encore « *mbouloré* » qui les protègent contre le soleil et la pluie. Ceux qui voyagent par train ont les manteaux et créent des emplacements au-dessus du wagon pour se reposer.¹⁸ Ils prennent également avec eux les flèches, les bâtons, les arcs, les couteaux et les lampes à pétrole. Mais de nos jours, ils utilisent les lampes torche à pile rechargeable et se lancent sur le chemin quand ces conditions sont réunies.

1.2.2. La semi-transhumance

La semi-transhumance dans la région de l'Adamaoua est un mode d'élevage proche de la sédentarisation. Elle concerne une petite partie d'animaux de la région. Les animaux qu'on retrouve dans ce mode d'élevage sont les femelles allaitantes, les jeunes et les animaux fatigués ou malades. Ceux-ci restent autour du village et reçoivent certains soins complémentaires. Près de 15% des animaux de la région de l'Adamaoua sont élevés sous cette forme qui est une sorte d'évolution vers la sédentarisation¹⁹.

Ce mode d'élevage reste avantageux pour le développement de l'élevage du fait qu'il permet de maintenir les animaux près des lieux de commercialisation. L'accès dans les lieux de vente est très facile puisque les bêtes sont gardées près des villages et des marchés locaux.

1.2.3. Le nomadisme

Selon O. Brémaud, « Le nomadisme est un ensemble de déplacement anarchique entrepris par des groupes pastoraux, d'effectifs très variables, dans le cadre d'une zone climatique, à des dates et dans des directions imprévisibles »²⁰. Cette pratique de l'élevage bovin est conditionnée par la recherche de l'eau, des pâturages, les crises sociopolitiques et conjoncturelles qui sont les mobiles des déplacements des pasteurs. Ces mobiles sont aussi dictés par des impératifs vitaux. Ces mouvements ne

¹⁷ Haman Adama, 2006, p. 21.

¹⁸ Abokay et Hamdja Moustapha sont unanimes sur ce point, entretien du 26/08/2012 à Ngaoundéré.

¹⁹ MINEPIA, 1999, p. 12.

²⁰ O. BRÉMAUD, *Nomadisme et transhumance en Afrique subsaharienne. Les mouvements pastoraux dans les parcours extrême-orientaux du Soudan*. Rev. De l'élevage et Med. Vét. Pays trop, 1996.



s'inscrivent ni dans un calendrier, ni dans des limites politiques et territoriales définies. La direction des mouvements, la longueur des distances parcourues, la durée des stationnements ne sont déterminées par une règle fixe. Ces mouvements sont d'une brusquerie et d'une soudaineté qui déconcertent l'observateur²¹.

En effet, le nomadisme est un système d'élevage longtemps resté comme mode d'élevage privilégié chez les populations Mbororo. Il consiste en un déplacement permanent des familles de pasteurs en petits campements avec tous leurs animaux, sans destination précise à la recherche surtout de pâturages et de points d'eaux. C'est ce qui expliquerait le mouvement migratoire historique de certains de ces pasteurs du nord vers le sud où ils se sont définitivement fixés dans certaines régions des hauts plateaux de l'Ouest.

Les nomades restent rarement un an sur place. Ils trouvent toujours que les pâturages d'à côté sont les meilleurs. Parfois, après avoir quitté un endroit, ils y reviendront une ou deux autres fois avant d'en repartir à nouveau.²² Cette pratique souligne-t-on, est une spécialisation des Mbororo de l'Adamaoua et du Nord-Ouest Cameroun. Elle se caractérise non seulement par les déplacements incessants des éleveurs ainsi que de leurs familles à la recherche d'herbes de qualité, d'eau mais aussi des débouchés pour faire écouler les produits laitiers ou les échanger contre les vivres autour des grands centres urbains. Ce qui leur permet d'avoir des compléments rationnels afin de satisfaire les besoins vitaux de leurs familles²³.

Le nomadisme est une vieille habitude qui leur impose aussi son rythme. En saison sèche comme en saison pluvieuse, tout le monde se déplaçait ou nomadisait. Ce n'est pas forcément par manque de pâturage mais tout simplement parce que les Mbororo sont fidèles à leurs habitudes de changer fréquemment de pâturages et des lieux d'habitation. Ils ne conçoivent pas que les animaux séjournent à longueur d'année aux mêmes endroits. C'est une manifestation d'un conservatisme pastoral ou simple prudence dans la pratique de leurs activités économique et pastorales. Le nomadisme est donc un phénomène culturel et socioéconomique chez ce peuple conservateur.

Par conséquent, les animaux trouvent une certaine satisfaction dans le nomadisme mais, ce mode d'élevage recèle aussi des conséquences. Par ses mouvements désordonnés et fort complexes, le nomadisme ne facilite ni le contrôle sanitaire, ni l'encadrement de ses acteurs. Les bergers n'ont aucun suivi sanitaire lorsqu'ils sont en déplacement. Ils se soignent à base de la pharmacopée traditionnelle. De plus, il engendre la dégradation des pâturages du fait du passage d'importants troupeaux. Les pistes et les couloirs de transhumance sont régulièrement suivis par des animaux qui broutent et piétinent les herbes sans contrôle. Les risques et les dangers ne sont pas évités par les bergers qui subissent de long parcourt. Les animaux ne sont pas en reste.

2. Les enjeux politiques et économiques du pastoralisme mobile

Le pastoralisme déambulant requiert des considérations politiques et économiques remarquables. Il reste un gage de développement pastoral à promouvoir et à réglementer.

²¹ *Ibid.*

²² A. DUFFISSA, *L'élevage bovin dans le Mbéré (Adamaoua Cameroun)*, Paris, ORSTOM ; 1993, p.122.

²³ *Ibid.*

2.1. L'enjeu politique de l'élevage migratoire

Le développement de l'activité pastorale dans l'Adamaoua et dans les Grassfields nous permet d'évaluer le rôle de l'élevage dans une expansion considérable des Peuls au XIX^e siècle. En effet, le rôle joué par le bétail dans la conquête musulmane est indéniable. Toutefois, des rivalités d'appropriation de pâturages ou de contrôle d'éleveurs interviennent dans les affrontements presque fratricides qui opposaient les Foulbé du plateau durant la seconde moitié du siècle. Ce furent des guerres menées par les Foulbé de Tibati contre tous les autres Foulbé et dont Sada Ba Abubakar, reconnaît que : « les raisons ne sont pas claires »²⁴. Pour en finir avec ces guerres civiles, l'émir de Yola organisa deux expéditions punitives contre Tibati. Encore aujourd'hui, l'historiographie dominante se montre sévère à l'égard de Nyamboula, le *laamiido* de Tibati qui est présenté comme un traître aux intérêts collectifs des Foulbé.

Les Foulbé de Tibati ont néanmoins conquis la plus grande partie du plateau assez rapidement au début du XIX^e siècle, avant de s'établir à Tibati, loin au Sud. Ils avaient obtenu la soumission des Mboum de Ngaoundéré avant même que d'autres Foulbé jettent leur dévolu sur cette région. À la fondation de Tibati, aux environs de 1830, les Foulbé Kiri'en pouvaient se glorifier de contrôler tout le plateau, avec ses populations de Mboum, Vouté et Nyem Nyem qui en deviennent certainement des sujets.

À l'inverse, tous les témoignages concordent pour dire que les Foulbé de Tibati possédaient peu de bétail. Dans l'ouvrage *L'histoire de Tibati*, Mohammadou²⁵ rapporte deux anecdotes significatives à propos du futur fondateur de Tibati. Alors qu'il ne détenait pas encore le pouvoir, à Tchamba, il ne possédait, en tout et pour tout, qu'une vache. Au passage d'un marabout qui lui demanda l'hospitalité, il n'avait rien à lui offrir. Alors, il n'hésita pas à faire égorger sa seule vache et à distribuer de la viande à tout le monde. Au décès de sa mère qui, elle, était propriétaire d'une centaine de bœufs, le même Haman Sambo fit abattre tout ce bétail pour le répartir encore entre les gens. Certains n'égorgeaient pas les animaux reçus mais les placèrent dans leurs troupeaux. Pour des éleveurs, Haman Sambo agissait de façon aberrante²⁶.

En fait, il faisait un usage politique du bétail à travers les distributions de viandes. Ces distributions généreuses servaient à établir des liens et à obtenir l'allégeance de populations locales, d'abord parmi les Tchamba en plaine puis chez les Vouté et les Mboum du plateau. Alors que la plupart des versions de la fondation de Tibati la font résulter d'une conquête difficile (Mohammadou 1965), des informateurs sur place ont insisté sur le caractère pacifique de l'installation des premiers Foulbé, grâce aux dons en viande de bétail²⁷. La guerre ne fut déclarée qu'aux Vouté de Yoko qui refusèrent d'entrer dans le système d'alliance des Foulbé. Selon d'autres informateurs, la même méthode d'apprivoisement servit à convaincre les Vouté des

²⁴ ABOUBAKAR Sada Ba., 1977, « The lamibé of Fombina; a political history of Adamaoua 1809-1901 », A. Bello University press, p.190

²⁵ E. MOHAMADOU, *Tradition historiques des peuples du Cameroun central, vol 2, Cahiers d'Études Africaines*, 1994, p. 57.

²⁶ Entretien avec IDRISOU, 54 ans, Docteur vétérinaire, Peul, musulman, à Yaoundé, le 21/08/2012.

²⁷ C'est également au moyen de distribution de viande bovine que les Foulbé de Tibati auraient persuadé les Mboum de descendre de la montagne Ngaoundal où ils étaient réfugiés (Alhadji Ouya, Bella Foukou, entretien avec J. Boutrais du 15 décembre 1972).



environs de Tibati d'habiter en ville et de s'enrôler dans l'armée foulbé²⁸. La plupart des autres Foulbé avaient, il est vrai, une conception pastorale de leur bétail. Ils répugnaient à abattre des animaux et se montraient avares de donner aux villageois voisins. C'était pourtant, avec la distribution de sel, un moyen aisé pour obtenir la soumission de populations locales, tellement la « faim de viande » était grande.

Le mépris des Foulbé de Tibati envers l'élevage « pastoral » se manifestait souvent lors des expéditions lancées contre d'autres Foulbé du plateau et qui étaient accompagnées de captures et d'abattages d'animaux²⁹ ou de discours blessants. Ainsi, Nyamboula accusa les Foulbé de Ngaoundéré de n'être, à l'origine, que de « pauvres bergers » (*on waynaabe meere*), c'est-à-dire des moins que rien, des gens qui ne pouvaient prétendre commander et desquels « son père avait eu pitié »³⁰. L'invective force la réalité mais ne la trahit pas : il est vrai que les Foulbé de Tibati étaient venus au secours de ceux de Ngaoundéré, malmenés par une révolte de leurs voisins Mboum.

Au vu de tous cela, la domination militaire des Peuls s'accompagnait également d'une influence économique et psychologique sur les populations locales. Les populations locales considéraient les peuls comme les seuls maîtres du bétail à travers lesquels ils obtenaient la viande. Cette domination politique des Foulbé leur permet de se partager territorialement le territoire jadis occupé et contrôlé par les populations locales de la contrée. Le bétail était au centre de toute relation violente ou pacifique entre Peuls et populations locales. Au bout du compte, les pasteurs peuls ne manquaient d'évaluer leur cheptel pendant et après leur divagation au moment de la transhumance.

2.2. *L'enjeu économique de l'élevage pastoral pendant et après la période de transhumance*

Très prisée par les Peuls, la transhumance est appliquée par près de 65% des éleveurs de l'Adamaoua et du Nord-Ouest Cameroun.³¹ Le comportement et l'évolution du bétail pendant et après la période de transhumance attire notre attention pour montrer l'enjeu économique de ce mode d'élevage.

Cette étude montre non seulement l'importance de la transhumance dans le développement de l'élevage bovin au Cameroun, mais permet également de comprendre le comportement du bétail durant cette période. Le tableau ci-après est à titre illustratif.

²⁸ Entretien de J. BOUTRAIS avec Koffa, Tibati, 2 janvier 1973.

²⁹ Voici, par exemple, comment une tradition orale rapporte la destruction de Tignère par Tibati : « Outre les gens qu'ils avaient massacrés, les troupes de Tibati avaient tout saccagé et s'étaient emparées d'une bonne partie de leur bétail » (Mohammadou 1978 : 118).

³⁰ E. MOHAMADOU, *Tradition historiques des peuples du Cameroun central, vol 2, Cahiers d'Études Africaines*, 1994, p. 57.

³¹ MINEPIA, 1999, p.12.

Tableau N° 1: l'évolution des troupeaux pendant et après la période de transhumance dans l'Adamaoua entre février- avril 2002

Rubriques	Nombre d'éleveurs	Effectifs moyens	Taux de naissance (%)	Taux d'achat (%)	Taux de vente (%)	Taux de mortalité (%)	Taux de perte et vol en %
Éleveurs non transhumants	556	70					
Saison sèche			10,5	0,5	6,7	6,3	0,4
Début saison des pluies			8,2	0,5	4,5	1,2	0,1
Éleveurs transhumants	455	79					
Saison sèche			11,8	2,2	7,5	6,3	0,4
Début saison des pluies			9,8	0,4	7,9	1,3	0,2

Source : IBRAHIMA I., « Le commerce du bétail dans l'arrondissement de Ngaoundéré de 1974 à nos jours » Rapport de Licence, Université de Ngaoundéré, 2003, p.15.

Ce tableau nous permet d'analyser deux grandes variantes : le taux de naissance et le taux de mortalité.

En effet, il ressort d'après cette étude que le taux de naissance est plus élevé en saison sèche qu'en saison de pluies que ce soit chez les éleveurs non transhumants et transhumants malgré une légère variation. Elles sont moins nombreuses en retour de transhumance dans la région de l'Adamaoua. La période d'Avril à juillet-août marque le retour de la transhumance. Cette baisse du taux de naissance est liée à plusieurs facteurs : les vaches qui vèlent pendant cette période ont été saillies dans la période d'août à novembre. Cette période est celle où l'herbe devenue paille est très pauvre aussi en énergie, mais surtout en protéines brutes digestibles, en vitamines et en minéraux³². Le rôle du déséquilibre alimentaire au niveau des protéines et de l'énergie étant très important dans la fécondité, on ne doit plus négliger celui de la carence en bêta carotène et de polycarences minérales.

Quant à la mortalité, elle est nettement plus élevée en saison sèche qu'en saison de pluies partout dans les deux méthodes d'élevage. Les causes de cette mortalité sont entre autres le déficit alimentaire qui décime les animaux et les prédispose à d'autres causes comme les chutes dans les ravins ou les cours d'eau, les intoxications par les plantes sans oublier les pathologies diverses. Certaines maladies comme la trypanosomiase plus importante en saison sèche, entraîne des avortements chez les femelles gravides qui auraient dû mettre bas au retour de la transhumance³³. On remarque aussi que les pertes et les vols sont nuls au retour de transhumance mais ont

³² Ibid.

³³ Ibid.



une certaine importance en saison sèche. Ceci est lié à la chute de pâturages et de la famine qui exposent les éleveurs aux voleurs. Les ventes pendant la saison sèche sont grandioses. Elles s'expliquent parfois par les moments des fêtes, la proximité avec les marchés et la volonté des éleveurs de vouloir renouveler leur cheptel.

La transhumance est une forme d'élevage qui comporte beaucoup d'inconvénients pathologiques et génétiques. Associé au système d'élevage traditionnel, la transhumance ne permet pas d'assurer la santé des animaux par les vétérinaires en charge. En plus, nous avons les conflits agro-pastoraux qui sont liés à la transhumance. Enfin, on note la longueur de la distance qui est souvent non délimitée et le circuit non tracé par les bergers. La longue marche des bergers derrière les troupeaux entraîne une fatigue physique de l'être humain car les distances parcourues sont très variables d'un département à un autre tout en supportant les conditions de vie et de climat difficiles.

Même si la transhumance regorge des inconvénients et des difficultés, elle reste la forme d'élevage la plus facile et la plus appliquée par les éleveurs de l'Adamaoua. Près de 65% des éleveurs de l'Adamaoua appliquent cette forme d'élevage³⁴. Les avantages de la transhumance se situent au niveau de la quantité et de la qualité de pâturage ainsi que le lieu d'abreuvement. Tout ceci entraîne un bon développement des cheptels à travers le taux de croissance et de naissance enregistrés. En clair, le développement des animaux de transhumance dans la région de l'Adamaoua joue un rôle central dans le commerce du bétail. Lorsque les bovins sont bien nourris, ils attirent les bouchers et les commerçants. La période de transhumance qui se situe entre janvier, février et mars influence énormément le commerce du bétail et les activités économiques. L'influence non seulement de la transhumance qui se justifie par l'éloignement des animaux des zones de commercialisation mais aussi de la variation saisonnière sur l'effectif des animaux mis sur les marchés.

Les bergers parcourent des longues distances pour pouvoir trouver de bons pâturages aux animaux et les propriétaires ne vendent pas leurs bêtes pendant cette période qualifiée de vache maigre³⁵. De même, lorsque les pluies sont abondantes, on constate une diminution notable du nombre d'animaux sur les marchés. Cette période de juillet à septembre marque un autre tournant dans le processus de commercialisation du bétail. Pendant la saison pluvieuse, l'accès dans les marchés de collecte est souvent compliqué. Lorsque les herbes sont hautes (octobre, novembre et décembre), les marchés sont aussi peu ravitaillés. En clair, ces deux périodes sont marquées par des obstacles soit d'ordre naturel (pluies) soit par manque de volonté d'éleveurs qui s'occupent parfois d'autres activités et des commerçants qui sont confrontés à des routes non praticables, pour accéder aux marchés des collectes et même de redistribution locale.

Même si la transhumance regorge des inconvénients et des difficultés, cette forme d'élevage longtemps pratiquée par les Peuls au Cameroun, renferme indéniablement un certain nombre d'avantage dans la vulgarisation et le développement de l'activité pastorale.

³⁴ MINEPIA, *Les grandes lignes de la politique sectorielle de développement*, 1999, p.12.

³⁵ Entretien avec IDRISSOU, 54 ans, Docteur vétérinaire, Peul, musulman, Yaoundé, le 21/08/2012

3. Les avantages et les limites de la transhumance

L'ampleur des pérégrinations du bétail est directement liée au rythme des saisons qui, en zone tropicale, amène, soit l'eau et l'herbe, soit la sécheresse et la soif. La conséquence est alors l'établissement de mouvements saisonniers et cycliques au cours desquels les animaux cherchent les pâturages et l'abreuvement sur de vastes espaces communautaires. C'est le phénomène des transhumances. Presque tous les éleveurs camerounais du gros bétail (compris ceux qui pratiquent le *ranching* restent encore tributaires de ce mode d'élevage qui regorge à la fois des avantages et des limites.

3.1. Les avantages de l'élevage transhumant

L'importance de la transhumance dans le développement de l'activité pastorale découle tout naturellement de sa principale justification à savoir la recherche des pâturages de saison sèche. L'objectif principal de la transhumance pastorale est l'engraissement du troupeau qui est assuré par deux zones. A ce titre, le mouvement régulier des animaux entraîne un croisement des races bovines.

En effet, la transhumance permet l'affouragement de tous les animaux pendant la saison sèche³⁶. Ainsi, elle assure aux animaux transhumants des repousses jeunes, riches en protéines et en vitamines, mais elle leur permet également de trouver assez d'herbes parce qu'il y a eu déstockage important. Transhumants comme non transhumants, trouvent leur compte dans cette méthode traditionnelle d'élevage au Cameroun.

En plus, la transhumance permet d'exploiter des zones qui peuvent être libres pendant des années à cause de leur insalubrité. Toutefois, la solution à la transhumance aurait été l'installation permanente des éleveurs dans les zones de prédilection de transhumance.

En fin, en libérant les pâturages d'hivernage pendant quatre à cinq mois de l'année, la transhumance assure par cette mise en défense temporaire une certaine régénération des pâturages ainsi que leur assainissement qui se passe à travers la destruction de larves de parasites et notamment de tiques. De même, elle apparait non seulement comme une vieille habitude saugrenue des éleveurs camerounais, mais comme une technique de production, une méthode d'exploitation rationnelle de l'espace pastoral dans des conditions économiques, technologiques et culturelles données³⁷. En clair, les avantages de la transhumance se situent au niveau de la qualité et de la quantité de pâturages ainsi que le lieu d'abreuvement. Tout ceci entraîne un bon développement des cheptels à travers le taux de croissance et de naissance enregistrés. Malgré ces énormes avantages, la transhumance a été longtemps qualifiée comme un grand problème dans l'élevage.

3.2. Les limites de la mobilité pastorale

La mobilité pastorale est un phénomène très ancien qui regorge des inconvénients mais reste de même pratiqué dans le milieu pastoral.

³⁶ A. DUFFISSA, 1993, p.139.

³⁷ *Ibid.*



Plusieurs zootechniciens pensent que son principal inconvénient est l'instabilité des éleveurs et de leurs troupeaux³⁸. Pour eux, celle-ci rend difficile l'application de programmes zootechniques tels que l'aménagement des pâturages et de l'habitat, l'amélioration génétique des animaux et les contrôles zoosanitaires. En effet, le départ des animaux avant la vaccination est préjudiciable à la lutte contre certaines épizooties (peste). De même, l'aménagement des pâturages suppose une sédentarisation totale qui permette d'effectuer des travaux de dessouchage d'arbustes, de sarclage, de semis de plantes fourragères de récoltes de foin.³⁹

De plus, la transhumance se fait dans des zones infectées de glossines. Ce qui amène les éleveurs à engranger d'énormes capitaux pour l'achat des trypanocides afin de prémunir et de soigner les animaux. La crainte pour la perte des animaux crée parfois la psychose au sein de la communauté pastorale qui renonce parfois à la transhumance. Environ 40% des éleveurs de l'Adamaoua pendant la période, confie leurs troupeaux à des bergers ou à des enfants, ce qui pose le problème de surveillance qui se traduit généralement par des pertes et des vols non négligeables au sein des troupeaux.

À côté de ces limites zootechniques et zoosanitaires, la transhumance entraîne une désorganisation dans la zone de départ. Elle met en mouvement une masse non négligeable de la population et des cheptels. Les familles entières abandonnent leur habitat d'hivernage mais certains membres de la famille, les vieux et les enfants les plus petits sont obligés de rester sur place. Ceci crée donc une séparation entre les membres de la famille.

Sur le plan économique, les conséquences sont énormes. Les marchés périodiques sont presque vides. Le tableau ci-dessous explique les méfaits économiques de la transhumance.

Tableau N°2: Effectifs du bétail commercialisé pendant trois années sur les marchés locaux du sous-secteur d'élevage de Ngaoundéré

Sous-secteur de Ngaoundéré	1999-2000	2000-2001	2001-2002
1^{er} trimestre : Juillet, août, septembre : animaux mis en vente sur les marchés	10317	10123	10837
Animaux vendus	5633	5836	6011
2^e trimestre : Octobre, novembre, décembre : animaux mis en vente sur les marchés	9851	9366	9976
Animaux vendus	4257	4421	4937
3^e trimestre (Janvier, février, mars) animaux mis en vente sur les marchés	8513	8751	9114
Animaux vendus	4318	4432	4812
4^e trimestre (avril, mai, juin) animaux mis en vente sur les marchés	10029	10985	11322
Animaux vendu	5151	5551	6001

Source : Secteur d'élevage et syndicat des commerçants du bétail

³⁸ Entretien avec IDRISSOU, 54 ans, Docteur vétérinaire, Peul, musulman, à Yaoundé, le 21/08/2012.

³⁹ Idem.

Ce tableau nous montre l'influence des saisons sur les marchés locaux du sous-secteur d'élevage de Ngaoundéré. On constate dans ce tableau que les marchés sont bien fournis au 4^e trimestre. C'est-à-dire en avril, mai et juin. Ceci s'explique par le retour des animaux de la transhumance. Le coût des prix de ces animaux pendant ce trimestre est également élevé. Par contre, pendant la saison sèche, les marchés ne sont pas bien fournis. La raison qui justifie le mauvais ravitaillement des marchés pendant cette période où ce trimestre de janvier, février et mars est tout simplement l'éloignement des animaux des centres de commercialisation. En clair, c'est la période de transhumance. Les bergers ont parcouru de longues distances pour pouvoir trouver de bons pâturages aux animaux et les propriétaires n'ont pas l'intention de vendre également des bêtes pendant cette période qualifiée de vache maigre⁴⁰.

Conclusion

La diversité climatique du Cameroun favorise l'élevage de plusieurs espèces. Les étendues de pâturages sains et salubres, les sources d'eau natronnées contribuent à faire du Cameroun un grand pays d'élevage dans lequel les systèmes d'élevage traditionnel et moderne se côtoient. La mobilité pastorale appliquée comme mode d'élevage traditionnel constitue un facteur primordial de développement de l'élevage bovin. Étant vecteur de la structuration des territoires, la mobilité pastorale permet d'assurer une présence régulière des hommes et des animaux dans des zones vides des populations résidentes. Elle limite la tendance à la création de *no man's Land* incontrôlés et entraîne une intégration culturelle sans faille. Malgré ses limites liées aux enjeux environnementaux et aux conflits agropastoraux, la migration pastorale demeure un facteur clé dans le développement de l'élevage bovin au Cameroun. La gestion et l'organisation de la population mobile et la question urbaine nécessitent une volonté politique et institutionnelle.

⁴⁰ Entretien avec IDRISSOU, 54 ans, Docteur vétérinaire, Peul, musulman, Yaoundé, le 21/08/2012.



Sources et références bibliographiques

- **Sources**

- **Sources imprimées**

MINEPIA, Rapport d'activité du sous-secteur d'élevage de la Vina, 1994.

- **Sources orales**

Noms et prénoms	Age	Fonction	Date et lieu d'entretien
ABOKAY ASSANA	40 ans	Convoyeur,	26/08/2012 à Ngaoundéré
ABOUBAKAR	32 ans,	Chauffeur,	15/11/ 2016 à Douala
ADOUM SAIDOU	34ans,	Chauffeur	15/11/2012 à Douala
ADOUM SANI	48 ans,	<i>Sakayna</i> ,	26/09/2012 à Ngaoundéré
ALHADJI OUSMANOU	55 ans	<i>Eleveur</i>	28/08/2012 à Ngaoundéré,
AMADOU	35ans	Identificateur	13/02/2019 à Douala
AMADOU SAIDOU MUSA	40ans	Berger	24/12/2019 à Douala
DAOUDA SALI	57 ans	Commerçant	18/12/2012Yaoundé
DOGO GASTON	45 ans	Éleveur	20 juillet 2017 à Ndokayo
GOLLO JEAN PIERRE	57 ans,	Chef trafic wagon	21/7/ 2019 à Ngaoundéré
HAMA ADAMA FALAMA	51 ans,	Commerçant	28/08/2012 à Ngaoundéré,
HAMAN ADAMA	38ans,	Vétérinaire	27/08/2012 à Ngaoundéré,
HAMZA MOUSTAPHA	59 ans,	Vétérinaire	21/7/ 2019 à Ngaoundéré
IDRISSOU	54 ans	Vétérinaire	21/08/2012 à Yaoundé le
NANA AMADOU	52 ans	Éleveurs	26/08/2012 à Ngaoundéré
OUMAROU MOUSSA	33 ans,	Sakayna	26/09/2019 à Yaoundé
OUSMANE MOUSSA	40 ans	<i>Sakayna</i>	26/09/2012 à Ngaoundéré.
OUSMANOU	43 ans	Berger	15 /9/2019 à Dumbo
SALI IYAWA	68 ans	Éleveur	Ngaoundéré, 29/08/2012

- **Références bibliographiques**

ABOUBAKAR Sada Ba.,1977, « The lamibé of Fombina; a political history of Adamaoua 1809-1901 », A. Bello University press.

Bonfiglioli A., 1991, « Les pasteurs sahéliens », in Dupire G, ed. *Savoirs paysans et développement*, Karthala, Orstom.

BOUTRAIS Jean, 1978, « Deux études sur l'élevage bovin en zone tropical humide (Cameroun) », Paris, Orstom, (*Travaux et documents n°88*) ».

- BOUTRAIS Jean, 2001, « Du pasteur au boucher : le commerce du bétail en Afrique de l'Ouest et du Centre », *Autrepart*, Paris.
- CARRON René, 1973, *La production de bétail au plateau de l'Adamaoua*, Yaoundé, CEPMAE.
- DJOMDI Edouard, 2020, « De l'élevage traditionnel au système pastoral moderne dans l'Adamawa et le Nord-Ouest Cameroun 1800-2015 », Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Douala.
- DJOMDI Edouard, 2013, « Le convoyage du bétail entre Ngaoundéré et Douala 1960-2010 », Mémoire de Master en Histoire, Université de Douala.
- DUPIRE Marguerite, 1996, *Peuls nomades. Étude descriptive des Wodaabé du Sahel nigérien*, 1962, Reed. Paris, Plon.
- FRÉCHOU Hubert, 1966, *L'élevage et le commerce du bétail dans le Nord- Cameroun*, Paris, Cahier ORSTOM, série Sciences Humaines, Vol.3.
- HAMAN Adama., 2006, « Le convoyage du bétail par route de Ngaoundéré à Yaoundé de 1935 à nos jours », Rapport de Licence en Histoire, Université de Ngaoundéré.
- IBRAHIMA Issa. 2003, « Le commerce du bétail dans l'arrondissement de Ngaoundéré de 1974 à nos jours » Rapport de Licence, Université de Ngaoundéré,
- JOIN Albert. Lamblin, et SADA BA A. 1990, Stratégie commerciale et identité peule. « Le teefankagal » au Sénégal, Paris, Étude Rurale.
- MOHAMADOU Eldrige, 1994, « Tradition historiques des peuples du Cameroun central », vol 2, *Cahiers d'Études Africaines*,
- NYE Joseph, 2002. *The Paradox of Power*, Oxford University Press, New-York,
- RETAILLE Dudresol, 1986, « Les structures territoriales et la sécheresse au Sahel », *Études sahéliennes*,